

Le lendemain elles sont moroses et taciturnes ; assaillies de sombres idées, elles fuient la société et deviennent insupportables à ceux qui les entourent. Pendant plusieurs jours les ivrognes ont les nerfs agacés les idées troublées, ils éprouvent des étourdissements et des vertiges. Leur appétit est presque entièrement perdu, ils digèrent mal les aliments et mangent, du reste, fort peu, leur estomac semble n'avoir d'aptitude que pour les boissons ; ils ont, le matin, au réveil, d'abominables pituites durant lesquelles ils font acte de repentance et amende honorable à ceux que leur conduite afflige et ruine ; mais s'ils essaient de leurs bonnes résolutions, on les voit errer comme des âmes en peine, tristes, soucieux, hébétés et ils ne reprennent leur joviale figure qu'au comptoir de l'auberge. Chez eux les fonctions génésiques s'éteignent assez facilement et il est d'adage vulgaire que les ivrognes sont peu galants. On les reconnaît de loin, à leur figure violacée, à leur nez rouge et bourgeonné, à leurs paupières rouges et renversées.

Plus tard, à la suite d'une série d'ivresses ils sont pris d'un tremblement continuel aux mains et aux jambes leurs lèvres tremblotent, leur langue bégaie. Puis les nerfs affaiblis par tant d'assauts répétés deviennent d'une excessive sensibilité à l'action des alcooliques et les plus petites quantités déterminent l'ivresse, de sorte que le malheureux ivrogne, une fois ivre, n'a qu'à prendre de temps en temps un petit verre pour alimenter son ivresse et l'entretenir pour ainsi dire à perpétuité. Mais alors cette ivresse, qui était joyeuse au début devient noire et concentrée ; ils ont, comme on le dit, le vin mauvais. Ils entrent en fureur pour les causes les plus futiles et constituent parfois un danger réel pour ceux qui les approchent. La raison toujours bannie de leur cerveau fait place à la brutalité des instincts et c'est ainsi que le vol, et quelquefois pire encore, les amène souvent, hélas ! opprobre et honte de leur famille désolée, de leurs enfants déshonorés, sur les bancs de l'infamie.

Heureux, souvent heureux sont-ils, quand auparavant se déclare le *delirium tremens*, où tôt ou tard tous arrivent sans exception. C'est un violent délire, où, au milieu des plus affreux transports, les malades éprouvent d'effrayantes hallucinations ; ils entendent des voix imaginaires, voient des figures ou des objets fantastiques ; ils